

Clara CORNU, née en 1987, vit et travaille à Strasbourg

Lauréate du Prix Jeunes Talents de la Société des amis des arts et des Musées de Strasbourg en 2013, elle s'inspire du Yobe Kemi, la beauté du vide en coréen, qui permet au spectateur de rentrer dans ses peintures. La technique rend libre et cet adage lui sert. Selon elle, la peinture reste vivante par la part qui nous échappe comme une balade en grande roue où ceux qui nous attendent disparaissent et réapparaissent successivement. C'est au fil de ces détours que Clara arrive à mettre en scène des modèles et avec qui elle explore la valeur des relations dans la production d'œuvres.

Elle porte cette logique jusqu'à un terme ultime, avec l'usage de la feuille d'or qui renvoie à la peinture pré-renaissante et celui du tableau qui échappe au plan pour devenir moulin à images. Son iconographie résonne d'autant qu'elle évoque avec finesse les "djà-vu" nombreux, accumulés au cours de nos expériences visuelles.

"Mes peintures sont réalisées sur du bois moulé et doré et reposent sur une structure métallique.

Mes rouleaux ne génèrent pas d'illusion de mouvement, il y a seulement la répétition de la même image après avoir tourné quatre fois la manivelle.

La manivelle de mes peintures est comme une main tendue aux spectateurs. Mes peintures naissent souvent d'une idée, importante ou futile, qui sans que je puisse l'expliquer, s'impose et devient mon fil rouge pour avancer. Il apparaît par la suite dans mes créations plus ou moins distinctement. Je ne raconte pas des histoires, je mets en situation.

Clara CORNU, Born in 1987. Works and lives in Strasbourg.

She draws her inspiration from the Yobe Kemi, "the beauty of emptiness" in Korean, which enables the viewers to find their way into her paintings. She drives the logic of her process to its utmost: she uses gold leaves, a hint at pre-Renaissance art, and her paintings escape from the two dimensional plane to turn into "image wheels". Her iconography is filled with echoes, all the more so as she very subtly conjures up the many "djà-vus" collected through our own lives

À partir de mon idée, je me crée une banque d'images : dessins, photos trouvées, prises de vues... Je définis une structure qui permet de faire résonner ces images, de les libérer du sens que je leur donne initialement. Je fais en sorte que, dans mes objets, puissent cohabiter ma démarche et la perception forcément différentes qu'en aura le spectateur.

Les images que je produis se font écho les unes aux autres. C'est un travail d'aller-retour de l'inconscient au conscient. Je ne crois pas livrer des images au spectateur avec des intentions précises, ni lui fournir des clefs de lecture : je cherche d'abord à m'adresser à la part instinctive de chacun.

Dans cette démarche, je me rapproche du cirque, qui ne suit pas une narration théâtrale mais donne à vivre un instantané.

Roland Barthes, dans Mythologies (1957), a noté la différence fondamentale entre le temps du théâtre et celui du music-hall : selon lui, le temps du music-hall est celui de l'immédiat, tandis que le temps du théâtre, est celui de la narration, de l'épopée.

Ainsi, mes images ne racontent pas mais livrent bel et bien une bataille. Comme au cirque, le temps d'un saut périlleux n'est pas raconté, il a lieu.

Une image m'apparaît, je la note. J'en tente une description.

Ce processus me permet de fixer les images.

Je tiens une liste de peintures possibles, l'enjeu étant de combler le fossé qu'il y a entre la conception et la réalisation d'une œuvre".

Clara CORNU